



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FONDÉE EN 1898

## LA LETTRE D'INFORMATION

N 35 – JANVIER 2024

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

### MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas



Chers amis,

Pour notre société, 2024 continuera d'apporter sa contribution à l'histoire, connue, inconnue ou mal connue de notre arrondissement et à sa diffusion auprès du plus grand nombre de ses habitants et de ses amoureux; la recherche historique n'a pas de fin.

Que ceux et celles qui souhaitent participer plus activement à la vie de notre société, voire au dévoilement de cette histoire, se manifestent en toute simplicité, nous les accueillerons avec joie.

À tous, mes vœux les plus chaleureux pour l'an qui vient.

### ACTIVITÉS

### CONFÉRENCES À VENIR



**Jeudi 18 janvier à 18 h00 précises**

#### CHARLES-MARIE DE FELETZ (1767-1850) : UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ SOUS L'EMPIRE ET LA RESTAURATION

CHANTAL PROCUREUR, DOCTEUR EH HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, AGRÉGÉE D'HISTOIRE

Charles-Marie de Feletz, originaire du Limousin, vécut une grande partie de sa vie à Paris : tout d'abord, rue des Petits Augustins puis au Palais de l'Institut.

Ses différentes fonctions se déroulèrent dans la capitale : critique littéraire réputé du Journal des Débats, conservateur consciencieux de la Bibliothèque Mazarine, membre de l'Université impériale puis royale entre 1812 et 1830.

Ami de Fontanes, Grand Maître de l'Université, il appartient à la commission des livres classiques sous l'Empire et devint inspecteur de l'Académie de Paris sous la Restauration. La conférence se propose, à partir de cet homme de lettres, d'appréhender certains aspects de l'instruction publique avant les lois Guizot..

### ACTIVITÉS

### CONFÉRENCES À VENIR



**Mardi 6 février à 18 h30 précises. Attention, lieu à définir**

Les "MARDIS DE L'HISTOIRE DE PARIS" : [réservation christine.gosse@paris.fr](mailto:christine.gosse@paris.fr)

#### MONTPARNASSE, L'ART DÉCO et L'ART NOUVEAU EN FÊTE

CHARLOTTE MUS, HISTORIENNE DE L'ART ET ÉDITRICE, et MAURICE CULOT, ARCHITECTE ET ÉDITEUR

Entre 1900 et 1930, des artistes venus d'horizons différents ont fait passer Montparnasse et ses abords à la postérité culturelle.

Le carrefour Vavin est devenu le centre du monde.

Cette conférence révélera cette effervescence, celle de l'architecture Art Nouveau et Art Déco qui a marqué le paysage urbain : ateliers d'artistes, immeubles de rapport, HBM, églises et édifices publics mais aussi les bars, dancings et restaurants : Le Select, la Coupole, la Closerie des Lilas... Les réalisations sont signées par des architectes connus, tels Henri Sauvage, Michel Roux-Spitz ou Louis Sue, et par d'autres tombés dans l'oubli mais dont le talent est grand.

C'est tout un pan de la légende du Paris cosmopolite et artistique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui sera mis en valeur par les conférenciers.

**Jeudi 29 février à 18 h00 précises**



### LA FONTAINE MÉDICIS, HISTOIRE ET RESTAURATION

DAMIEN DÉCHELETTE, ARCHITECTE EN CHEF HONORAIRE DU PALAIS DU LUXEMBOURG

Photographie Damien Déchelette

La « Grotte du Luxembourg », construite vers 1630, est une commande de la reine Marie de Médicis confiée à l'ingénieur florentin Thomas Francine pour retrouver dans le jardin de son palais l'atmosphère des nymphées et fontaines des jardins italiens de son enfance. Elle s'inscrit dans les travaux d'achèvement du palais réalisés sous la conduite de l'architecte Jacques Lemercier.

Elle devient « Fontaine Médicis » lors de sa restauration après la Révolution par Jean-François Chalgrin puis est déplacée en 1862 par Alphonse de Gisors pour permettre le percement de la rue Médicis. Son bassin est agrandi et un ensemble sculptures est commandé à Auguste Ottin.

Elle a été restaurée en 2020 et 2021 par le Sénat.

**Jeudi 14 mars à 18 h00 précises**



### LE BAL DES QUAT'Z'ARTS, L'ART EN FÊTE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

ISABELLE CONTE, DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART

Participants au bal des Quat'Z'Arts déguisés en Carthaginois, 1921. © Association 4'Z'Arts

Les élèves de l'École des beaux-arts organisèrent de 1892 à 1966 un bal qui fut célèbre dans le monde entier. Si la géographie du bal des Quat'Z'Arts reflète l'histoire de la nuit parisienne du Moulin Rouge à Montparnasse en passant par les Champs-Élysées, l'épicentre de cette fête restait leur école, point de départ et d'arrivée des hordes costumées qui déferlaient dans la ville.

Cette tradition d'artistes et d'architectes a sa place dans la riche histoire du VI<sup>e</sup> arrondissement.



Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6<sup>ème</sup>, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site <https://www.sh6e.com/> à la page *Conférences*, et de **cliquer sur ce bandeau PROGRAMME ET « REPLAYS »**, ou directement à la page suivante : <https://www.sh6e.com/conference-programme-replays>



Dernière conférence en ligne : du 14 décembre 2023 :

### LE VI<sup>E</sup> : UN ARRONDISSEMENT OÙ VIVENT LES TRADITIONS DE NOËL !

PAR NADINE CRETIN,



## LE MARCHÉ OUBLIÉ DE « LA VALLÉE » (2/2)

Mais quelques années plus tard, « par une décision du 12 décembre 1866, le pavillon n° 4 des nouvelles Halles centrales fut affecté en entier, à dater du 26 du même mois, à la vente en gros de la volaille et du gibier (27). » Le marché en gros dut donc émigrer aux Halles, mais le marché au détail ne quitta pas encore le quai des Grands-Augustins. Du reste, d'après un ancien maire de l'arrondissement, M. Victor Borie, le débit au détail était peu important sur ce marché, qui était plus spécialement affecté aux ventes en gros de la volaille et du gibier.

Le même auteur assure que l'expédition de quantités considérables de pigeons vivants au marché de la Vallée a donné naissance à la singulière industrie des gaveurs (28), pour lesquels était réservé un local spécial.



Victor Borie. Wikimedia Commons

Bien qu'il se vendît à la Vallée de fort importantes quantités de volaille et de gibier, les belles pièces y apparaissaient rarement et les restaurants de premier, de second et même de troisième ordre, ne s'y fournissaient pas. Les clients habituels étaient les restaurants à 32 sous, les traiteurs, les rôtisseurs et les revendeurs des marchés. On y rencontrait

aussi les raleux ou marchands à la voiture et des revendeurs campagnards, appelés les houillons, du nom du village de Houilles, d'où ils sortaient presque tous.

Les houillons achetaient de préférence ce qu'il y avait de plus mauvais en fait de gibier et le revendaient à Paris ou aux environs à un prix modique, en laissant supposer qu'ils l'avaient braconné (29).

Dans le courant de 1867, le marché au détail dut être réduit, car des publications de l'époque (30) annoncent la suppression récente du marché de la Vallée.

Par contrat des 21 et 29 avril 1869, la ville vendit à M. Blondel 3.041<sup>m</sup>,71 de terrain, sur les 3.929<sup>m</sup>,59 de la superficie totale du marché, et elle se réserva 887<sup>m</sup>,88 pour l'agrandissement des établissements scolaires de la rue du Pont-de-Lodi (31).

La démolition commença en juin 1869 (32) et, au cours des travaux d'affouillement, on retrouva la première pierre qui avait été posée soixante ans auparavant (33). La plus grande partie du terrain concédé à M. Blondel fut acquise à la même époque par la Compagnie générale des omnibus, qui y établit un dépôt central pour ses différents services (34). Il restait donc encore des terrains à vendre.

Mais la guerre survint et les bâtiments en bordure du quai subsistèrent encore pendant quelque temps. Ils devaient même abriter certains marchands, car, dans son Rapport au Conseil municipal sur les recettes des halles et marchés au budget de 1882, M. Alfred Lamouroux, parlant du marché de la Vallée, dit qu'il a été désaffecté il y a peu d'années et vendu à un grand magasin de nouveautés, qui y a établi un dépôt de marchandises (35).

L'école de la rue du Pont-de-Lodi a été reconstruite en 1871-1874, trois maisons portant les numéros 53, 53 bis et 53 ter s'élevèrent en bordure du quai, et au début du XX<sup>e</sup> siècle il ne restait de l'ancienne « Vallée » que la galerie centrale, transformée en dépôt par la Compagnie générale des omnibus (36).

La partie que l'on voit encore debout en 1910 sur l'image ci-après, pouvait donner une idée assez exacte de cette banale construction qui satisfaisait la bizarre esthétique de nos pères et faisait leur admiration. La façade du n° 4 de la rue des Grands-Augustins montrait alors six de ces arcades qui, suivant Dulaure, « faisaient l'ornement du quai ».



Au centre, les six arcades résiduelles du marché de la Vallée, pendant la crue de 1910. Les premières correspondent à la galerie centrale. Vue de la rue des Grands-Augustins prise depuis le quai des Grands-Augustins. Carte postale. Coll. Sh6

Elles étaient à cette époque bariolées d'affiches, et de leurs ouvertures s'échappaient – était-ce un relent des générations de volailles qui y passèrent jadis – des odeurs d'une suavité douteuse.

En 1912 les derniers vestiges furent enfin démolis.



Démolitions en 1912, de la galerie centrale, photographies prises vers l'ouest, le quai est à gauche.



Démolitions de la galerie centrale, photographie prise vers l'est.  
(on y reconnaît la rue des Grands-Augustins et le restaurant Lapérouse). Parismuséescollections.

Entièrement reconstruite, la façade sur la rue des Grands-Augustins a repris partiellement cette esthétique (il y a maintenant sept arcades au lieu de six). La grille de la porte d'entrée de la Compagnie Générale des omnibus (CGO), a été préservée sur l'une d'elles.



Photographie récente (2021) du même point de vue du Quai vers la rue des Grands-Augustins (à comparer avec la photo de 1910). La grille de la CGO, sur l'arcade la plus proche du quai (photos Christian Chevalier).

Maintenant tombé dans l'oubli, ce marché perpétua néanmoins longtemps son souvenir après la disparition de ses derniers vestiges sous la pioche des démolisseurs, car son nom, pour les parisiens, restait depuis plus de deux siècles et demi lié d'une manière indissoluble à la vente en gros de la volaille et du gibier : le pavillon IV des Halles centrales fut d'ailleurs communément appelé... « La Vallée ».

Numa Raflin., Compilation et iconographie Christian Chevalier  
*Bulletin de la Société historique du VI<sup>e</sup>, Année 1908 T. I.*

(27) Préfecture de la Seine : *Note sur les abattoirs, entrepôts, halles, marchés, etc*; Paris, 1889; 1 vol. in-4°.

(28) Ce serait à l'ancien marché, car on lit dans Sébastien Mercier (*Tableau de Paris*, Amsterdam, 1783-1787, 12 vol. in-8) : « Hommes délicats, hommes jaloux de votre santé, ne mangez point de pigeons à Paris, quand ils viendront du quai de la Vallée. Imaginez-vous (l'oserai-je écrire?) que tous ces pigeons qui arrivent et qui ne peuvent être vendus ni consommés le même jour, sont gavés par des hommes qui leur soufflent avec la bouche de la vesce dans le jabot...Oh ! quand elle [la volaille] vous sera servie dans de beaux plats d'argent, souvenez-vous, de grâce, de la bouche infâme du quai de la Vallée. » (T. I, p. 222-223.)

(29) Victor Borie, article *l'Alimentation à Paris*, dans *Paris-Guide*. Paris, 1867; H, 1523.

(30) Entre autres *Paris-Guide*, *op. cit.*

(31) Arch. dép., notf mss. ; collection Lazare, t. X, p. 870.

(32) *Journal officiel*, 17 juin 1869.

(33) Arch. dép.; collection Lazare, t. X, note mss., p. 880.

(34) *Journal officiel*, 17 juin 1869.

(35) Il y a là une légère erreur. La Compagnie générale des omnibus loue à bail pour une durée de neuf années (de 1873 à 1882), une des maisons en bordure du quai (le 53 ter) au magasin du Louvre, qui y installa une fabrique de literie au rez-de-chaussée et emménagea tous les étages pour servir d'hôtel à ses dames employées.

(36) Berty et Tisserand (*op cit.*), font une double erreur lorsqu'ils écrivent : « il ne reste aujourd'hui plus rien ni du couvent des Grands-Augustins ni du marché qui lui avait succédé. »